

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL
publié par les Usines L. MARBOT et C^{ie}, S. A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

◆◆
Ce sont les dif-
ficultés qui mettent
en lumière la valeur
de l'homme.
THIERS
◆◆

Il y a toujours une meilleure méthode

Dans la concurrence effrénée que nous vivons, chaque industriel, quelle que soit son importance cherche nécessairement à abaisser son prix de revient pour faciliter sa vente.

Il y a de nombreux facteurs qui concourent à ce résultat, mais celui qui semble détenir le rôle le plus important est certainement l'accroissement de la productivité et, là encore, il y a tant de moyens pour y parvenir.

Il faut d'abord vouloir et ne pas croire que le procédé routinier dont on a usé dans sa tâche jusqu'à ce jour soit le « nec plus ultra ». C'est pour cette raison que des techniciens, des savants même se sont penchés sur l'étude des mouvements appelée à rendre les plus grands services dans l'exécution du travail.

Notre Entreprise ne pouvait se tenir à l'écart de ces études ou du moins de la méthode qui en est issue afin d'en rechercher une judicieuse application dans l'intérêt général.

Disons d'abord qu'il y a quelques années, MM. M. Duteuil et G. Bost se déplacèrent en Lorraine pour y suivre les cours relatifs et, depuis, au début de 1959, MM. J. Rodrigo, A. Guglielmini et J. Hergolt y participèrent parmi des techniciens ve-

nus de différents pays du monde et tout récemment MM. R. Henrion, A. Beaudeau, J.-C. Berthaud et H. Maze y prirent

de nombreuses autres réunions internationales de divers ordres: « Prodeo », « Serco » et « Pro- (Voir la suite en 3^e page)



Entourant leur instructeur, M. Lagnel, les élèves des cours, auxquels M. A. Salaün (à l'extrême gauche), a bien voulu se joindre, posent devant l'objectif.

part aussi, ces deux dernières sessions s'étant tenues à Neuvic. C'est donc la deuxième fois que la « Session de formation aux méthodes d'analyse du travail basées sur la prédétermination des temps et mouvements » a pour siège notre Société, après

MM. les Officiers Supérieurs de la Base Aérienne de Saint-Astier s'intéressent à nos activités



Au cours de la visite, à l'atelier 481, M. P. Aupetit commente l'établissement des modèles.

Ces temps derniers, il nous a été très agréable d'accueillir les lieutenants-colonels Lambon et Maingouleaud, les Commandants Despujols, Bonneval et Cardeillat, de la Base Aérienne de Saint-Astier, accompagnés de M. Serindoux, ingénieur principal de la Société d'Exploitation des Brevets Codel.

Dès leur arrivée, ces Messieurs furent reçus par M. Levasseur qui, après s'être entretenu avec eux durant quelques minutes, les confia aux bons soins de MM. Saillard et Lesplaigne chargés de les guider dans la visite de l'Entreprise qui comprenait l'itinéraire suivant: magasin 121, magasin 112, manipulation 401, manipulation 405, modelage, centrale, chaufferie, cartonnage, dépôt d'expéditions, atelier 410, ateliers 451, 52, 53, 54, atelier de mécanique.

Malgré le peu de temps dont ils disposaient, ils suivirent attentivement les explications qui leur furent données et partout, ils s'intéressèrent vivement à nos productions, nos procédés de fabrication, nos machines et notre organisation.

Le film relatif à la confection

de la sandale « Nails » qui leur fut présentée dans la salle du nouveau réfectoire ne retint pas moins leur attention et, après un vin d'honneur servi à leur intention, ils nous quittèrent non sans nous dire le plaisir qu'ils avaient éprouvé au cours de leur visite qui nous honore et dont nous les remercions chaleureusement.

Une bonne nouvelle :

L'INSTITUTION PROCHAINE d'un régime de retraite complémentaire

Penser à ses vieux jours, assurer ses vieux jours, telle est la préoccupation de ceux qui arrivent à un certain âge, se tournent vers le passé et interrogent l'avenir.

Hélas! les anciens se rappellent qu'autrefois, personne n'avait de retraite, pas plus que de congés payés, à l'exclusion des fonctionnaires.

Depuis, les assurances sociales sont nées, les congés payés aussi et la retraite de la S.S., a été portée, à l'âge de 65 ans. La vie a augmenté de durée grâce aux progrès réalisés en médecine, en chirurgie et dans

On se plaint toujours...

... Et pourtant si la machine n'avait jamais de pannes, de caprices, s'il était possible de savourer l'air frais lorsqu'on est en pleine transpiration sans risquer de congestion, si l'on pouvait acquiescer beaucoup de connaissances sans effort, la vie procurerait-elle le plaisir que l'on éprouve au retour à la santé après une longue maladie, la satisfaction du succès après de nombreuses années de persévérance?

Non, car l'homme étant perfectible et tout progrès nécessitant un effort, nous ne pourrions pleinement jouir d'un bien-être (qu'il ne faut pas trop rechercher parce que passager et déprimant lorsqu'il nous quitte) s'il n'était consécutif à la tâche inlassable, honnête, et récompensée d'une lutte acharnée contre les obstacles journaliers pour les renverser.

Aussi, dans nos conversations, le mot difficile est-il souvent prononcé! En effet, tout est difficile, surtout dans les premiers contacts: l'écouler n'arrive pas à résoudre ses problèmes, à retenir ses leçons; l'apprenti n'acquiesce que lentement le doigt qu'il envie à ses aînés; l'industriel qui croit avoir tout mis en œuvre n'atteint pas le prix de revient désiré lui permettant d'écouler ses produits fabriqués au rythme indispensable; le commerçant se plaint, malgré son air avenant, ses belles vitrines, de manquer de clients; l'ingénieur est souvent impuissant devant les réactions de la matière première, le médecin devant une nouvelle épidémie, le cultivateur devant les calamités agricoles, etc... Tous, tant que nous sommes, nous nous plaignons de ne pas sortir toujours vainqueurs dans nos tentatives, accusant le destin de nous être hostile, et si nous quittons Pierre le soir, avant d'aller au lit, et lui demandons: « Alors, comment s'est passée la journée ? » Il serait bien rare qu'il ne nous réponde pas: « Ah! mon cher, que d'embêtements, que de difficultés m'ont barré la route; espérons que demain sera meilleur... »

Du matin au soir, les doléances pleuvent, et il serait bon de voir le comportement des hommes résolus devant les difficultés afin que les apathiques sachent en dégager une leçon salutaire.

Que ces derniers n'imitent pas les tièdes, les pessimistes, ceux qui redoutent l'effort et s'imaginent que de « revenir à la charge » serait vain, mais les décidés, ceux qui prétendent qu'un nouvel assaut livrera un secret, révélera un utile enseignement, bref, ceux qui savent additionner ces atouts pour créer une arme capable d'assurer le succès.

L'étiquette était « à la page » -- comme toujours d'ailleurs -- lorsqu'elle conseillait portivement le petit enfant allant à l'école et qui pleurait parce que son livre était lourd, qu'il ne pouvait courir, qu'il fallait apprendre à lire, que le maître était tout « noir » et qu'il n'osait pas rire... dans cette réponse significative et toute de bon sens: « Vite, vite, à la ruche, on ne rit pas toujours, c'est pour faire le miel

S.O.S. Fréjus

Alors que les journaux et la radio ne cessent de parler de l'effroyable cataclysme qui s'est abattu avec une atrocité apocalyptique sur Fréjus, alors que des cadavres d'adultes, d'enfants et même de bébés sont rejetés par la mer ou découverts dans le lac de boue par les sauveteurs, les dons en espèces et en nature affluent vers la cité martyre dans un vaste élan de solidarité spontanée.

La charité et la compassion qui caractérisent les Français lorsqu'un grand malheur frappe aveuglément, ont été encore affectives. Notre grande famille se devait, comme par le passé en des circonstances analogues, d'apporter sa contribution au soulagement de tant de misères et, au cours d'une réunion du Comité d'Entreprise présidée par M. Levasseur, il fut décidé que les secours seraient ainsi constitués:

Le personnel abandonne une heure de son salaire dont le montant sera grossi d'une somme équivalente par

notre Société. Afin que cette aide puisse avoir un effet immédiat, le Comité a proposé qu'avec les fonds ainsi recueillis, il soit mis à la disposition de M. le Maire de Fréjus, un lot de bottillons fourrés de toutes les pointures pour enfants, et ce lot, de 408 paires de chaussures d'une valeur de 750.000 francs a été expédié le samedi 12.

Puisse, ce geste de solidarité, alléger un peu la peine de ceux qui ont perdu un ou plusieurs parents et qui, par ailleurs, connaissent le dénuement le plus complet.

Les jeunes filles du Collège de Mussidan visitent nos ateliers

2 h. 30. Le car s'arrête devant l'usine et déjà, suivies de leur professeur, Mlle Raynal, les élèves de 3^e du Collège de Mussidan traversent la route.

Après une brève entrevue avec Mlle Raynal qui nous présente les jeunes étudiantes, nous nous dirigeons vers les ateliers, mais, arrivées entre les bâtiments du « 405 », nous « posons » pour la traditionnelle photo, puis divisées en trois groupes, accompagnées par d'aimables guides, nous nous séparons.

Nous entrons dans le premier magasin concernant, au rez-de-chaussée, les cuirs à dessus et, au premier, les textiles et diverses matières accessoires; passant sous le porche, nous découvrons les crêpes et les caoutchoucs. Quelques mètres plus loin, le barrage est l'objet de notre admiration tant il offre un cadre magnifique.

Nous voici dans le magasin des cuirs à dessus; sa machine surprenante à mesurer la surface des peaux retient fortement notre attention, ainsi que l'atelier « 401 », où l'on découpe les semelles, et la manipulation « 405 » où la peau à dessus est sectionnée habilement à l'aide d'emporte-pièce pour livrer la tige composée de plusieurs parties aux ateliers de couture. Là, dans ce local avenant et coquet, que de piqueuses en blouse blanche!

Puis, nous traversons encore un grand bâtiment où l'on effectue différentes fabrications: « Stitchdown », « New-Stitch », « Stitchdown » et autres, pour lesquelles notre guide très aimable et très compétent nous donne toutes explications utiles.

La pluie a maintenant cessé de tomber et nous sortons de l'usine assourdis par le bruit des machines en échangeant nos impressions, tandis que nous ga-

(Voir la suite en 3^e page)



Mlle Raynal et ses élèves photographiées entre les bâtiments du 400

bien d'autres domaines relatifs à la santé de l'être humain. Par ailleurs, le vieux travailleur sait qu'à 65 ans le bénéficiaire d'une petite ressource, dans la plupart des cas bien insuffisante. Aussi, le Conseil du Patronat Français et les Organisations Syndicales après un accord conclu avec le Gouvernement, ont institué un régime de retraite complémentaire au profit des salariés.

Notre Société, nul n'en doute, avait déjà envisagé depuis longtemps d'adhérer à un régime de cette nature et la question avait fait l'objet de plusieurs (Voir la suite en 3^e page)

nous donne ses impressions

Tout le monde sait que les changements de production créent des difficultés, quelquefois même des perturbations dans la marche du travail, freinant le rendement, demandant de longues mises au point, nécessitant aussi un personnel plus nombreux, etc... Tout ceci, parce que le client veut, à juste raison, suivre l'évolution de la mode qui est capricieuse et puni sévèrement ceux qui la méprisent.

Au point de vue des confections — comme on peut s'en rendre compte en d'autres colonnes et comme nous en avons d'ailleurs souvent parlé — les changements de production, certes, posent des problèmes en fonction des caractéristiques du nouvel article à fabriquer, mais dont la solution, si elle n'est pas immédiate, ne repose que sur quelques jours. De nouveaux coups de main sont indispensables, bien sûr, mais les ateliers s'aident mutuellement en opérant des mutations, en faisant des échanges, en consultant les listes des travailleurs, en profitant des capacités de chacun pour le mettre au poste qu'il peut assurer opportunément en l'occurrence.

Il n'en est de pas même « aux coutures » ou les exigences en personnel peuvent passer subitement du simple au double, au quintuple même, s'il s'agit par exemple d'un pied-nu d'abord, et d'un derby compliqué ensuite; nul n'ignore, non plus, que pour devenir une piqueuse-mécanicienne capable de faire entièrement sa tige, il faut plusieurs années. C'est pour ces raisons, d'ailleurs, que notre couture s'effectue par « décom-

(Voir la suite en 3^e page)

L'hiver est là. Pluie et froid alterneront et rendront vos déplacements difficiles pour vous rendre à pied d'œuvre ou pour regagner votre domicile.

Cyclistes, cyclomotoristes, motocyclistes et vous aussi piétons, protégez non seulement vos pieds mais également une partie de vos mollets en vous procurant l'article que nous vous présentons aujourd'hui.

Cette botte, en effet, est des plus pratiques et des plus confortables: tige quatre pièces, doublée molleton, fermeture éclair sur le côté, trepointe à bourrelet, forte semelle aéroplane, elle ne manque pas d'élégance et offre le plus mauvais temps.

Elle se fait du 39 au 47 à l'atelier 454.



N'est-il pas tout indiqué pour se préserver du froid et de la pluie

La grotte ornée de Gabillou

LE PANNEAU DE DROITE (suite)

Entre ce panneau et celui de l'entrée, il n'y a pas de discontinuité et nous les avons différenciés uniquement par la commodité de la description. Sur plus de deux mètres de long et cin-

quante centimètres de hauteur, les figures font une frise pratiquement ininterrompue et souvent même enchevêtrée. Comme sur le panneau précédent, nous retrouvons une majorité de rennes. Il faut toutefois y ajouter un bouquetin qui en occupe l'angle inférieur droit. Il est incomplet et très schématique. La tête en forme de triangle très allongé est dessinée dans la position de l'animal qui broute. Les cornes sont longues et très effilées. Au-dessus, on lit avec quelques difficultés un cheval entier dans la position de l'animal qui se cabre ou qui passe un obstacle. Le dessin est d'un bon style naturaliste, mais excessivement sobre; la silhouette seule est indiquée.



Parmi les gravures rupestres: une tête de cheval.

A l'extrême-gauche, deux autres chevaux de facture médiocre, sont gravés l'un au-dessous de l'autre. Le dessin supérieur, quoique mauvais, est très reconnaissable. Le dessin du bas, guère meilleur de style, est difficile à interpréter, si difficile même qu'un de nos prédécesseurs s'y est trompé et a cru y voir une tête de souris. Aussi extraordinaire que puisse paraître cette interprétation, l'erreur est facilement explicable, et galop. Le mouvement y est rendu avec une habileté consommée. La simplicité des moyens mis en œuvre par l'artiste pour donner à l'animal un mouvement de fuite éperdue témoigne d'un sens artistique peu commun. Disons à ce propos que la notion du mouvement n'a jamais trouvé dans l'art de solution exacte. L'artiste a le choix entre une attitude exacte, mais sans grâce — tels les instantanés photographiques — ou une attitude théoriquement inexacte, mais suggestive et harmonieuse. La solution apportée par les préhistoriques est parfois maladroite, mais parfois aussi absolument générale.

A Gabillou, les formes sont quelquefois rudimentaires, mais la suggestion du mouvement y est toujours très bien rendue et le petit renne au galop en est un des meilleurs exemples. (A suivre.)

Encore quelques bonnes nouvelles de nos militaires

Maxence TEILLET a bien reçu colis et journaux et nous en remerciera.

Le secteur est calme et le moral ne laisse pas à désirer surtout en songeant à la libération qui approche à grands pas, puisque, si rien ne change, il sera de retour vers la fin février.

Pluie et froid ont fait leur réapparition et il nous adresse son bon souvenir.

J.-Claude CHAMBRE s'excuse d'avoir répondu un peu tardivement à l'aimable lettre de M. Levasseur et nous donne de ses nouvelles qui, dit-il, sont excellentes tant au point de vue santé que moral. Depuis un mois, il suit le peloton d'élèves gradés ce qui lui absorbe la majeure partie de son temps et l'oblige parfois à différer sa correspondance.

Colis et journaux lui parviennent régulièrement en bon état ce dont il se réjouit.

Il se rappelle au bon souvenir les ses chefs et camarades d'atelier.

Joseph DOMÍNGUEZ profite d'un moment de répit pour nous écrire.

Lors de son retour de permission, au mois d'octobre, il fut heureux d'apprendre sa nomination au grade de brigadier ce qui lui procure pas mal d'avantages, entre autres, exemption de corvées, gardes plus agréables, etc...

Il compte suivre le peloton de sous-officiers ainsi que sur une permission de fin d'année qui lui permettra d'assister au bal de la Saint-Sylvestre.

Il reçoit régulièrement « Notre Bulletin », le parcourt d'un bout à l'autre avec beaucoup d'intérêt et, par son intermédiaire, il nous adresse l'expression de ses bons sentiments.

Maxime Girard, en permission, est heureux de retrouver son contremaître.



À propos du nouveau franc

Que ces mots ont fait et font encore user d'encre! Que d'interprétations, fantaisistes les unes, judicieuses les autres, en ont découlé, que d'inquiétudes aussi ont-ils provoquées dans bien des cerveaux!

Les gens pondérés, honnêtes, qui pensent que nul ne serait assez vil pour profiter du changement de notre monnaie afin de s'enrichir par des spéculations coupables, attendent calmement. « Il s'agira simplement de diviser par cent la valeur d'aujourd'hui » et, déjà pour y préparer le public, des commerçants, des libraires, des imprimeurs ou autres, offrent, en fin d'année à leur clientèle, des calendriers de poche dans lesquels figure un tableau comparatif du nouveau franc et du franc actuel. Un million d'aujourd'hui sera remplacé par 10.000 francs nouveaux. Que de millionnaires disparaîtront!

Dans les campagnes, toutefois, une psychose du nouveau franc s'est manifestée sournoisement et a été ressentie dans le commerce des villes. Beaucoup de paysans, en effet, attendent pour acheter que la nouvelle monnaie soit définitivement lancée; ils veulent s'y habituer, la voir généralisée, ne pas être obligés de faire du calcul mental ou écrit.

Mais, laissons là ces considérations. Tout s'apaisera et remontons au début de ce siècle, avant 1914, où les vingt sous de l'époque pris séparément ou groupés dans la pièce blanche valaient un franc or.

Nous allons à l'école à ce moment-là et, si nos souvenirs sont exacts, pour un sou, le boucher nous livrait un boudin de 15 centimètres; l'épicer deux sardines à l'huile provenant

d'une boîte de « quatre quarts » qu'ils destinaient à la vente au détail; un petit pot en carton rempli de confiture (groseille, orange, pommes, etc...), deux sous; un cahier de 100 pages pour les brouillons, deux sous. Une paire de chaussures valait de 15 à 18 francs; un beau costume pour homme, fait sur mesure, en drap d'Elbeuf, 50 francs; un paquet de tabac, 50 centimes; un litre de vin, 40 centimes; une « brasse » de chêne (4 mètres cubes), 20 francs; le porc, poids vif, de 30 à 50 francs les 50 kilos selon la qualité; une paire de gros bœufs de 1200 à 1500 francs; un sac de blé (80 kilos) de 15 à 20 francs; une douzaine d'œufs de 40 à 60 centimes selon les saisons, etc... Aussi, les millionnaires étaient rares, et dans les conversations on ne disait pas « si j'étais millionnaire », mais

plutôt: « si j'avais 100.000 fr. ». En ce temps lointain, le louis « naviguait » journalièrement, ainsi que la « tune », pièce de cinq francs de 25 grammes, et les gens préféraient payer avec de l'or ou de l'argent pour conserver les fameux « billets bleus ».

La guerre de 1914-1918 nous avait forcément appauvris, et depuis, nous avons constamment assisté à la montée des prix.

De quoi demain sera-t-il fait? Ayons encore confiance, car notre pays, au cours de son histoire, a traversé bien des crises graves dont il s'est dégagé courageusement. Pour qu'on doute de la réussite de cette nouvelle décision gouvernementale?

Nous avons pu lire, en effet, dans un quotidien régional que le Ministère des Finances avait commencé depuis longtemps la publication de notices explicatives sur l'entrée en vigueur, le 1^{er} janvier 1960, du nouveau franc.

Les premiers feuillets de cette notice soulignent les avantages pratiques du franc lourd.

Simplification des comptabilités;

— Parité très proche des monnaies étrangères.

— Transactions facilitées avec nos partenaires du Marché Commun.

La notice précise ensuite, à propos des modalités d'introduction du franc lourd, quelques « certitudes absolues »:

— Ni échange de billets, ni blocage de comptes.

— Pas de prélèvement d'une part de la monnaie en cours.

— Pas de recensement de la fortune privée.

— Pas de contrôle des déclarations fiscales.



M. Raymond Lacour et M^{lle} Adrienne Teillou le jour de leur mariage. Nous leur renouvelons nos souhaits de bonheur et de prospérité.

DIVISION PAR CENT

Les explications formulées de Rivoli précisent encore que tous les prix, salaires, revenus, etc... seront divisés par cent. Les billets et pièces de monnaie actuellement en circulation continueront à avoir cours, mais: le billet de 10.000 francs actuel vaudra cent nouveaux francs, le billet de 5.000 francs vaudra cinquante nouveaux francs; le billet de 1.000 francs vaudra dix nouveaux francs, et le billet de cinq cents francs, cinq nouveaux francs. La pièce de cent francs actuelle vaudra un nouveau franc. La pièce de cinquante francs vaudra cinquante centimes; la pièce de vingt francs, vingt centimes; la pièce de cinq francs, cinq centimes; la pièce de deux francs, deux centimes et la pièce de un franc, un centime.

La notice conclut enfin que l'opération ne changera donc absolument rien à la situation de fortune de chaque Français et ne favorisera pas une catégorie de Français plutôt qu'une autre.

UN PEU D'HUMOUR

Antiques adaptables à la vitesse de l'auto:

A 70 kilomètres, chantez: La vie est belle; à 90 kilomètres, entonnez: Les Saints et les Anges; à 100 kilomètres, clamez: Plus près de toi, mon Dieu; à 120 kilomètres, sifflez: Me voici, Seigneur.

Nécrologie

Trois semaines après son mari, emporté subitement, Mme Berthe Raymondie, s'est éteinte brutalement aussi, dans sa 69^e année.

Belle-sœur de Marcel Peyloureau, tante de Roland Espéret et de Robert Barbier, travaillant tous dans notre Entreprise, la défunte était avantageusement connue et ne comptait que des sympathies. Aussi, fut-elle accompagnée à l'église et un cimetière par un imposant cortège de parents et d'amis venus lui dire un dernier et pénible adieu, le lundi 7, à St-Astier.

Que sa fille, ses petits-enfants et tous les siens, trouvent ici l'expression de nos vives condoléances.



Marie-France Maze travaille avec beaucoup de goût, sans se laisser distraire malgré son jeune âge, nous a dit sa contremaîtresse. Souhaitons qu'elle sache persévérer.

Mme Yvette BOUDES

de retour de Hollande

(Suite de la 2^e page)

position », c'est-à-dire une titulaire pour chaque opération en partant des plus simples et qui vont croissant jusqu'au montage du derby ou autre. Ceci permet à chaque exécutante de se spécialiser dans sa partie et d'y atteindre un rendement meilleur, ce qui n'empêche pas que, même les façons les plus élémentaires sont l'objet d'un apprentissage dont la durée surprend bien des profanes.

Former rapidement des couturières est une nécessité impérieuse sur laquelle tous les industriels de la chaussure se sont penchés et, des techniciens avertis dans le monde, ont mis au point une méthode rationnelle appelée à rendre de grands services et qu'on peut dénommer justement « méthode accélérée de formation d'apprenties ».

Elle consiste d'abord à se familiariser avec le « service de la machine », à étudier les mouvements ensuite et à développer la sensibilité des organes tactiles, ce qui peut permettre, en six ou huit semaines, d'initier parfaitement une jeune postulante à un travail de couture délimité.

Après M. Mohr qui, en Angleterre, participa à ces exercices d'entraînement, Mme Yvette Boudes est allée en Hollande pour les mêmes motifs et de retour, gracieusement, a bien voulu répondre à nos questions.

— Madame Boudes, lui demandons-nous, êtes-vous satisfaite de votre déplacement ?

— J'en suis ravie, car non seulement c'est un beau voyage auquel je ne m'attendais pas, qui m'a donné l'heureuse occasion de connaître et d'apprécier des pays magnifiques et de me perfectionner dans les divers travaux de couture.

— Que pensez-vous de la méthode qu'incarnement vous seze appelée à appliquer ?

— Elle est vraiment surprenante et elle comporte des procédés qui, a priori, paraissent insignifiants, mais qui n'en revêtent pas moins un grand intérêt lorsqu'on les approfondit, et qui font dire après, comme pour l'auteur de Christophe Colomb : « Fallait-il y penser. »

— Croyez-vous que dans l'Entreprise, en la matière, des résultats tangibles pourront être rapidement obtenus ?

— Certainement, car temps à venir, les adolescentes qui aspireront à devenir couturières seront entraînées selon ce principe, et, incontestablement, réaliseront des progrès insoupçonnés. La jeunesse s'adapte vite ;

— Conservez-vous un bon souvenir de votre séjour ?

— Il ne saurait en être différemment, car l'accueil chaleureux qui m'avait été réservé par nos amis Hollandais, la sollicitude dont ils m'enlourèrent constamment, les visites qu'ils m'offrirent à Amsterdam et à Bruxelles, pour ne citer que les deux plus importantes, la chaude ambiance où il faisais bon vivre, ne s'oublient pas.

— Merci, Madame Boudes, nous ne doutons pas que vous ferez profiter judicieusement de votre expérience les apprenties qui, désormais, viendront renforcer le personnel du « 410 » !



Mme Boudes s'entraîne selon la nouvelle méthode. Derrière elle, Mlle T. Penn, chargée des cours, s'entretenant avec MM. V. Sykora et A. Nossek.

à nous de la guider d'après les meilleures méthodes, car son pouvoir d'assimilation et son désir d'apprendre la feront vite avancer. Entre une bonne et une mauvaise méthode, sa facilité d'adaptation est égale pour les deux. Alors, optons pour la plus moderne, celle qui est née au milieu de considérations diverses ou, laissant de côté les points négligeables, seuls ceux pouvant être retenus ont servi d'assises à un échelon supérieur.

Belle manifestation de sympathie à l'occasion du départ de M. C. Malivert qui prend sa retraite

Depuis plusieurs années, il nous visitait très souvent à l'occasion de la réalisation des marchés administratifs dont il

fert en témoignage de nos bons sentiments à son égard, de modestes cadeaux pour lui rappeler ses amis de Neuvic.



Dans une magnifique ambiance, M. Malivert ému, reçoit les souhaits de M. Faure, tandis que M. H. Jean s'apprête à lui remettre les cadeaux offerts par ses ateliers 453 et 454.

« Notre Bulletin » se joint à eux pour lui souhaiter, près des siens, une longue et paisible retraite bien méritée après tant d'années de labeur consciencieux

Collège de Mussidan

(Suite de la 1^{re} page)

gnons la grande salle de la cantine où l'on nous prie de nous asseoir devant de grandes tables. Des galettes aussi bonnes que belles nous sont offertes, ainsi que des boissons rafraîchissantes qui, malgré le temps pluvieux, sont les bienvenues, et de tous côtés on entend : « Encore une reine ! »

Cet après-midi se termine dans la gaieté. Le car arrive et nous disons au revoir à Mlle Raynal et à ses élèves qui reprennent la route conduisant à Mussidan.

« A bientôt, et merci de cette charmante visite », ont-elles crié une deuxième fois, tandis que le car s'ébranlait... Une ancienne du Collège.

On se plaint toujours...

(Suite de la 1^{re} page)

qu'on nous rend les beaux jours ! Chaque stade de la vie dresse des difficultés, à commencer par celui du bambin sur le chemin qui mène à l'école et qu'il serait bon de revoir au crépuscule de son existence pour recueillir ses impressions...

Combien de cas, dans l'Entreprise, pourrions-nous citer, où les difficultés sans nombre auraient pu laisser entrevoir de graves perturbations si des hommes de cran, aux décisions rapides et audacieuses n'étaient intervenus pour prendre le gouvernement. Dans tous les échelons de la hiérarchie sociale nous devons aplanir des difficultés et comme nous sommes comparables, chacun au maillon d'une chaîne qui, elle, forme un tout, ce sera la somme des petites victoires que nous aurons remportées qui constituera le succès complet.

La vie n'est qu'une lutte où offensives et défensives alternent, en nous enveloppant d'une armure selon notre ténacité, selon notre courage, selon notre combativité. Si la difficulté n'existait pas, il y aurait peu d'hommes volontaires, nous ne chercherions pas le progrès pour nous fortifier, pour vaincre les maux qui nous assaillent — difficultés eux-mêmes — et n'oublions pas comme l'a dit Thiers, QUE CE SONT LES DIFFICULTÉS QUI METTENT EN LUMIÈRE LA VALEUR DE L'HOMME.

Il y a toujours une meilleure méthode

(Suite de la 1^{re} page)

de l'« defco » qui toutes nous honorent.

Ces cours se sont déroulés sous la direction de M. Lagnel des Manufactures de Saint-Marcel à Vernon (Eure) tandis que la correction des devoirs incombaient à M. Duteuil, tous deux anciens élèves.

Chaque jour — et nous n'entrons pas dans les détails parce que ce serait trop long et ensuite parce que nous ne sommes pas suffisamment édifiés à ce sujet — une partie de la méthode était lue, commentée, les intéressés prenaient les notes utiles et devaient répondre à des interrogations écrites. Les études sont sanctionnées par un examen dès leur expiration. Elles sont d'autant plus passionnantes qu'elles révèlent les moyens tangibles et irréfutables de travailler mieux, plus vite et avec beaucoup moins de peine. Cette méthode dont l'application, en ce qui nous concerne n'en est plus à ses débuts, a déjà prouvé clairement son efficacité et ne peut faire différemment que prendre une heureuse extension.

Les techniciens qui ont suivi les derniers cours, excepté évidemment ceux de Neuvic, couchaient et étaient à l'Hôtel du Commerce à Périgueux et un car assurait journellement leur transport dans les deux sens.

Afin d'agrémenter leur séjour parmi nous et qu'ils en conservent un bon souvenir, des

Après la « 452 » dont nous avons parlé dans notre précédent numéro, la 462 vient également d'aborder une nouvelle production. Fabriqués même qu'après avoir fabriqué du « Stich-down » pendant plus de six mois, elle a confectionné des nu-pieds durant une semaine, ce qui, évidemment, ne posait point de problèmes, puis, il y a une quinzaine, a attaqué la sandale « Nails ». Cette dernière, relevant de marchés administratifs et dont la réalisation repose sur les normes du « Cahier des Charges », malgré sa simplicité apparente, a nécessité de sérieuses mises au point préalables pour être lancée dans des conditions rationnelles.

Pas plus que pour la « 452 », un remue-ménage ne s'est imposé puisqu'il s'est agi simplement d'ajouter quelques machines, entre autres à coudre « petits-points », « Loose-Nailer », « pistolets », « marguerites », déformeurs de lisses, etc..., et de disposer anciennes et nouvelles selon le plan prévu.

C'est à l'heure actuelle, non seulement chose faite, mais l'atelier tourne à plein rendement et, si paradoxal que cela puisse paraître au profane, cette production demande de nombreuses opérations et une coordination bien étudiée.

Voulez-vous, qu'ensemble, nous fassions rapidement le tour du convoyeur ?

Au départ, c'est la préparation par 10 paires sur chaque chariot des semelles livrées encollées par le « 401 » et des premières bizarres comportant la

tige — s'il est permis de s'exprimer ainsi — car celle-ci est constituée uniquement par des lanières, une patte et des passants, le tout cousu à la dile première.

A mesure que nous avançons nous voyons que les brides, pour ne pas gêner les façons ultérieures sont assemblées et retenues par une épingle à linge métallique. Ensuite, c'est l'encollage de la première qui passe dans l'appareil à rayons infrarouges, le « fichage » de la semelle, le « passage » au « pistolet », pour activer l'adhérence, l'ouverture de la gravure, la couture « petits-points », le clouage du bout à la « Loose », l'encollage de la gravure, le rabattage de cette dernière à la « marguerite », le « passage » au « pistolet », pour niveler et consolider, le fraisage du bout, le fraisage de la semelle, le « passage » des lisses à la peinture, la déformation du bout au fer mécanique, le ponçage des bords de la semelle, la déformation de celle-ci à la brosse, la déformation de la lisse à la brosse également, le nettoyage du bout de la semelle et, dernière opération, les brides sont disjointes, ajustées dans les passants et les sandales arrivent au contrôle.

Elles sont convenables ; on ne saurait y découvrir de défauts susceptibles de nuire à l'article en quoi que ce soit, et celles qui sortiront dorénavant seront encore plus parfaites.

Encore un nouvel article qui enrichit les connaissances de nos travailleurs et qu'ils ont à cœur de soigner, non seulement par dignité et par satisfaction personnelles, mais aussi pour conserver, consolider même la bonne réputation que nous avons acquise dans les services administratifs de l'Intendance.



Gabriel Peytoureau « prépare » tiges et formes, et s'efforce de ne pas commettre d'erreurs dans ce poste ; aussi son contremaître en fait-il des éloges.

Une bonne nouvelle

(Suite de la 1^{re} page)

communications au Comité d'Entreprise.

Toutefois, ce dernier, dans sa récente réunion, après avoir entendu les commentaires de M. Levasseur qui la présidait, et portant sur les études faites par le service du personnel pour passer à un régime de retraite complémentaire, a approuvé les propositions présentées.

L'affiliation à ce régime comprendra obligatoirement toutes les personnes âgées de 21 à 65 ans et prendra effet à partir du 1^{er} janvier 1960.

La retraite complémentaire dont bénéficiera chaque salarié de l'Entreprise sera évidemment variable en fonction des cotisations versées et dans certains cas, pourra atteindre 50 p. 100 de la valeur de la retraite de la S.S.

Aussitôt conclue l'adhésion de la Société à ce régime de retraite complémentaire les anciens travailleurs de l'Entreprise ayant déjà pris leur retraite, bénéficieront immédiatement des avantages accordés par ce régime, sans avoir versé aucune cotisation.

Après communication de ces éléments essentiels, M. Dubos informe qu'il fera un exposé plus complet sur les modalités d'application de ce régime de retraite complémentaire, lors de la prochaine réunion du Comité d'Entreprise.

Tous les travailleurs de notre Société peuvent se réjouir de ces nouvelles dispositions en vue de leur procurer une retraite plus substantielle.



Odette Mazo, jeune apprentie, aime son travail qu'elle cherche toujours à améliorer ; aussi donne-t-elle toute satisfaction à sa contremaîtresse.

Sports et Loisirs

UN BEAU DOUBLÉ CONTRE SARLAT

Football

DIMANCHE 6 DECEMBRE à Sarlat, en championnat de Première Division, Neuvic défait l'équipe locale correspondante par 2 à 0.

A l'arbitrage, M. Chevalarias, de Brantôme, les équipes se sont présentées un peu contractées. Dès d'abord que Sarlat, après Montpon, était la formation la plus susceptible d'inquiéter fortement les visiteurs.

Le match débute avec méfiance de part et d'autre, chacun s'observant avant de se découvrir. C'est Neuvic qui lance les premières attaques bien arrêtées par Monboucher et Bouyssou dans le côté opposé; puis c'est au tour des sarladais Vauberghen et Morales bien appuyés par Laval, Ruizi et Charbi de tenter leur chance. Un coup franc de Charbi est bloqué par le goal neuvicois Boissarie, d'une façon magistrale. Neuvic repasse à l'offensive par Pomarès, Besse, Mohr et Merlet; l'un de ses défenseurs reçoit une balle sur la main et le coup franc tiré par Charbi reste inexploité par les locaux. Un corner est accordé à Sarlat; sur celui-ci Merlet repousse la balle de la main mais Ruizi la récupère et centre. Une situation très dangereuse en résultat pour Neuvic; Darroux dégage de la tête.

A la 31e minute, Besse en position d'ailier, servi par Bangratz, file le long de la touche et centre; la balle est reprise par Pomarès qui feintant trois joueurs marque le premier but de la partie.

Neuvic continue son jeu rapide. Sur une de ses attaques, un arrière adverse pressé par nos avants veut donner la balle à son gardien avancé et réalise le deuxième but contre son camp. Neuvic mène donc par 2 à 0.

Le 2e mi-temps verra Neuvic décroché à la suite des deux buts accablants et laissera tout l'initiative des opérations aux sarladais, lesquels d'ailleurs ne parviennent pas à percer notre défense.

La fin du match sera sifflée sur ce score.

Les deux équipes ont bien mérité du public. A Sarlat, Morales, Ruizi, Charbi, Laval, Monboucher et Bouyssou se sont signalés. A Neuvic le onze tout entier mérite des félicitations. Toutefois, accordons une mention spéciale à Mohr qui revenant d'un long voyage ne s'est même pas donné le temps de se restaurer pour aller épauler ses camarades sur le terrain.

M. Chevalarias, l'arbitre, dont le rôle était difficile, fut très objectif et impartial.

Sarlat (2) bat Neuvic par 3 à 2.

L'équipe première de football conserve la tête du classement

DIMANCHE 13 DECEMBRE à Boulzac, en Championnat de Première Division, Neuvic bat l'équipe locale par 2 à 1.

Sur un terrain détremé et boueux, les Neuvicois dans un jour défavorable ont eu beaucoup de mal pour triompher d'une équipe jeune, courageuse et ardente, jouant avec beaucoup de cœur.

L'arbitre officiel, absent, le tirage au sort désigna M. Mouty pour conduire cette rencontre.

Les Neuvicois, partant favoris, n'ont pas tardé à se rendre compte que l'adversaire vendrait chèrement sa défaite.

Boulzac attaque et Neuvic brise quelques tentatives dangereuses. Ce dernier voudrait user de sa tactique habituelle dans les passes, mais l'opposant plus rapide gêne considérablement le jeu, habituellement constructif, des visiteurs.

Cependant, à la 7e minute, un centre d'Herfroy permet à Bangratz d'ouvrir la marque. Ce premier résultat stimule les nôtres car, à la 24e minute, c'est encore Herfroy qui centre; Mohr inscrit le deuxième but.

A la 30e minute, sur un « ca-fouillage », Boulzac réalise devant le goal neuvicois impuissant, ce qui procure un large regain d'activité à ses éléments qui harcèlent par de

Rugby - A Neuvic

DIMANCHE 9 DECEMBRE en championnat Honneur Promotion, le leader Sarlat s'incline devant les locaux par 3 points (1 drop à 0).

Une seule ombre au tableau de ce magnifique match qui emballa le nombreux public: la blessure du joueur sarladais Pecon auquel nous souhaitons un prompt rétablissement.

Disputé sur une pelouse en parfait état, ce fut incontestablement la plus belle partie de championnat de la saison.

Sarlat, le sympathique favori de la poule, s'était déplacé à Neuvic, on s'en doute, avec la ferme intention de conserver sa première place. Aussi, devons-nous féliciter les quinze joueurs locaux de leur généreuse prestation.

D'entrée, Sarlat qui bénéficie du vent, s'installe dans le camp local où les nôtres se donnent sans compter pour sauvegarder leur ligne de but. Peu à peu, les visiteurs désertent leur étroite et notre quinze incuriosonne à son tour dans le camp adverse.

Egale en touche et en mêlée, nos avants procurent de bonnes balles à leurs demis et, par de judicieux coups de pied, Vigneron maintient le jeu dans la partie opposée. Un coup franc pour Neuvic, à 25 mètres en coin ne donne pas de résultat. Sur la remise en jeu, Sarlat bénéficie à son tour d'un semblable coup franc mais négatif aussi.

Le jeu se situe au centre du terrain et la mi-temps est sifflée sur un score nul.

A la reprise, Neuvic fait le forcing et s'installe dans le camp sarladais. A plusieurs occasions nos trois-quarts s'avèrent extrêmement dangereux, mais Sarlat n'entend pas se laisser manœuvrer. Audoux marquera même un essai refusé.

Déchaînés, les noir et blanc acculent encore une fois Sarlat dans ses buts; un coup franc à 15 mètres, face aux poteaux, n'est pas concluant à cause de l'énerverment de notre botteur. Sur mêlée à 30 mètres des buts sarladais la balle sort pour Neuvic et Vigneron bien placé ajuste un magnifique drop.

Menant par 3 à 0, Neuvic poursuit le forcing. Sur charge de Priosez, alors que la défense visiteuse était prise à contre-pied, une obstruction involontaire empêche ce joueur de conclure. Peu de temps après, sur coup de pied à suivre, Garreau plonge le premier mais l'arbitre ne reconnaît pas l'essai. La fin sera sifflée sur le score de 3 à 0 à l'avantage de Neuvic.

A la lueur de cette rencontre, il ressort nettement la belle tenue des deux équipes et leur esprit offensif.

A Sarlat, Audoux, Jorey, Chahard et Boissarie ont émergé d'un quinze qui dispose d'une excellente technique.

A Neuvic, tous se sont signalés

grands coups en avant la défense des visiteurs.

En deuxième mi-temps, les locaux ne désarment pas et veulent coûte que coûte égaliser tandis que les Neuvicois lancent quelques offensives en vain.

Le jeu est très ouvert mais la vitesse des locaux empêche Neuvic de prendre l'initiative des opérations.

A noter que Boulzac soutenu et encouragé par son nombreux public a tout mis en œuvre pour « tomber » le leader qui, néanmoins, n'a pas démerité.

A l'issue du match, les deux équipes ont levé les verres au cours d'un apéritif offert par les locaux dans un esprit loyal et sportif.

Disons en passant que Boulzac, une des plus belles formations de première division, n'est pas classée en fonction de la valeur qu'elle a démontrée en ce dimanche.

A Boulzac, Pradeau, Tozon, Chansat, Desthomas, Thomas et Grangeat ont nettement émergé quoique tous les autres aient donné la preuve de leur valeur.

A Neuvic Mohr, Herfroy, Bangratz, Boissarie et Bourbon ont été les meilleurs.

Dimanche prochain, l'équipe ne disputera aucun match, ce sera donc un jour de repos bien mérité après tant d'efforts fructueux.

En rugby, Neuvic s'incline devant Ribérac

DIMANCHE 13 DECEMBRE à Ribérac, en championnat honneur promotion, l'équipe locale bat Neuvic par 8 points (2 essais, 1 but) à 0.

« Dominer n'est pas gagner », telle est la conclusion que l'on pourrait tirer de ce match qui vit la victoire des locaux grâce à une plus grande vitalité que celle des visiteurs.

Privée de Priosez, blessé le dimanche précédent, la ligne de trois-quarts avait dû être remaniée et ne donna pas le résultat escompté.

Le fait marquant de la partie se déroule à la deuxième minute où, sur un mauvais coup de pied, l'ailier Morize va marquer un essai plein de décision, transformé par Bordier.

A la remise en jeu, Neuvic porte les opérations dans le camp ribéraçois et ne le quitte que sur des contre-attaques rapides des locaux, qui, souvent, font passer le frisson parmi les nombreux supporters neuvicois. La chance délaissant les nôtres en ce jour deux buts sur coup franc pour faute

chez courtes, permettant à Lafont de lancer Vigneron qui, malheureusement, ne trouve pas à ses côtés le « perçant » de Priosez.

Jouant dans les cinq mètres ribéraçois, le paquet d'avants prend l'avantage sur son rival; trois fois la mêlée est tournée et l'on voit Chadoorne, Gaillard et Lafont s'écarter sur le ballon, mais chaque fois l'essai ne sera pas accordé. Vigneron est stoopé à cinquante centimètres des buts. Au moment de pointer, Latour est maintenu par un adversaire. Alors que le jeu se déroule toujours dans le camp adverse, un coup de pied de dégagement est repris par l'arrière Neuvicois; trois joueurs vert et jaune ayant bien suivi, interceptent ce dégagement et, après une belle course, l'ailier Morize réalise un magnifique essai.

Peu de temps après la fin est sifflée.

A Ribérac toute l'équipe joua avec beaucoup de cœur et d'énergie; elle sera un dangereux outsider dans ce



Equipe réserve de rugby

de Ribérac passent à côté.

Dans cette première mi-temps le paquet d'avants ne fournit pas la prestation des rencontres précédentes, la balle revenant néanmoins à égalité aux deux équipes. Cependant, malgré des charges parfois très appuyées, Vigneron maintient le jeu dans le camp opposé.

La seconde mi-temps connaîtra la domination constante des Neuvicois qui, grâce à leur deuxième ligne, s'approprient toutes les balles en tou-

championnat. Toutefois, si la victoire ribéraçoise est méritée, le score paraît vraiment trop sévère pour nos écopiers qui, cependant, ont le tort de se laisser imposer le jeu de leurs adversaires.

En seconde mi-temps, la deuxième ligne fut incontestablement maîtresse de la touche et avec elle, citons Vigneron qui, malgré un marquage étroit, fit de belles choses ainsi que Faure. En lever de rideau notre réserve s'impose par 5 à 0.

Basket-ball

DIMANCHE 6 DECEMBRE en championnat excellence (P) et Honneur (M) Neuvic recevait sur son terrain les équipes correspondantes de l'Union Sportive Bergeracoise.

Les juniors débutèrent et les Bergeracoises prirent la direction du jeu où elles furent supérieures aux Neuvicoises tout au long de la partie. Celles-ci beaucoup trop lentes dans leurs actions s'inclinèrent sur le score de 16 à 1.

Ensuite, ce fut le tour des seniors (S) qui nous offrirent un jeu plus



rapide et plus équilibré qui se traduisit au repos par 12 à 8 en faveur des Bergeracoises.

En deuxième mi-temps, ces dernières, plus aguerries que les nôtres, agrandissent leur avance et gagnent finalement par 23 à 14.

Les neuvicoises, certes, se sont bien défendues, mais aussi longtemps que leurs contre-attaques ne seront pas plus rapides et leurs passes plus précises, aucun espoir de victoire ne peut être permis.

Pour terminer, les équipes masculines prirent possession du terrain et l'on assista à un véritable feu d'artifice. Le match fut très rapide du commencement à la fin. Neuvic organisa bien ses contre-attaques et s'avéra plus précis dans ses tirs aux paniers, l'emporta par 57 à 30.

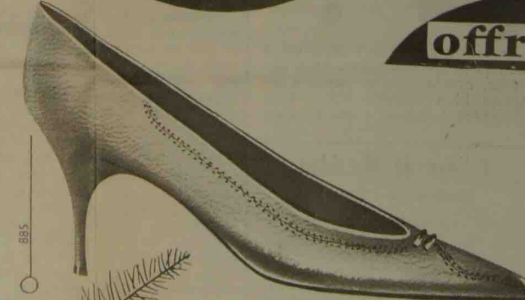
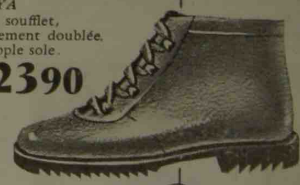
Le rédacteur : A. LESPINASSE
Imprimerie JOUCLA - Périgueux
Le Directeur responsable :
Ch. LEVASSEUR

A l'occasion de Noël



HIMALAYA
Après-ski à soufflet,
tige chaudement doublée,
semelle Ripple sole.

28-34 **2390**



MYLENE
Louis XV fantaisie,
teinture mode,
calon aiguille

35-40 **2790**

MILANO
Cuir grené noir,
semelle souple moulée.

39-45 **2390**



l'un de ces modèles
que vous trouverez à la
**Succursale
MARBOT**